

Salomon Maïmon

Se nomme **[SHBY]** : Shlomo Ben Yoshua en 1783/1784.

Son Père se nomme Josué (yoshua).

Salomon est Lithuanien-Polonais. Il vécut **47 ans** : 1753-1800.

Son “Histoire de ma Vie” est de 1792.

À l’âge de 9 ans, il est passé maître dans la discussion talmudique. À 11 ans, on le marie, et a un fils à 14 ans. Il lisait la Bible depuis l’âge de 6 ans, et fut rabbin... à l’âge de 11 ans !

Protégé par Mendelssohn, il le méprise comme “louvoyant” entre l’orthodoxie et les Lumières. SHBY est applaudi par Kant. Lessing l’étudie de près.

...

Dans sa biographie, Salomon dit :

“Le despotisme rabbinique avait raffermi son trône en Pologne depuis des siècles en s’appuyant sur la Superstition. Le peuple juif a toujours été une Aristocratie sous l’apparence d’une théocratie : les Docteurs de Loi constituent la noblesse ; la Masse inculte devait entretenir cette classe des érudits et être laissée dans l’ignorance totale des sciences, des arts, et même des lois religieuses dont dépend pourtant son salut !

Les rabbins, pour pallier l’absence de leurs connaissances, sans génie propre, font preuve d’une grande virtuosité pour déduire des lois nouvelles des lois anciennes, établir des distinctions subtiles et révéler des paradoxes cachés, tout cela ne débouchant sur rien, sauf la consolidation de leur position. Et ce sont de tels hommes qui tiennent le gouvernail du Peuple, bateau qui erre d’une rive à l’autre...

Aux yeux des Rabbins, celui qui sait l’Hébreux, qui est versé dans la Torah, et qui a en tête tout la Halakhah (le droit juif) – ce qui est énorme – jouit de peu d’estime ; le seul compliment qu’ils puisse lui faire est d’être **UN ÂNE CHARGÉ DE LIVRES.**”

Freddy Malot – octobre 2003 ?

UN ÂNE CHARGÉ DE LIVRES = (hamor nossé séfarim)¹ =

תַּמּוֹר נְשִׂא [עֲלִי] סְפָרִים
DEVOIR

¹ C’est cette expression du Talmud qu’on trouve dans le Coran ! Sourate 62 : 5.

Maimon et Kant²

Salomon Maimon : *Histoire de ma Vie*, Chapitre XXVIII

Études kantiennes

Lorsque j'arrivai à Berlin, Mendelssohn n'était plus de ce monde et mes amis ne voulaient plus entendre parler de moi. Je ne savais plus ce que je devais faire. C'est seulement au moment où je me débattais dans une détresse noire que Monsieur Bendavid³ vint me rendre visite ; il me dit qu'il avait entendu parler de l'état de ma situation et me remit une somme d'environ 30 *Taler* qu'il avait collectée à mon intention. Il me présenta aussi à un certain Monsieur Jojard, un homme éclairé et de haut niveau, qui prit grand soin de moi et me recommanda à Monsieur J. Monsieur le professeur... chercha à me nuire auprès de cet homme charitable en lui disant que j'étais un athée ; malgré tout cela j'eus enfin les moyens de loger dans une mansarde chez une vieille dame. Je décidai à présent d'étudier la ***Critique de la raison pure de Kant dont j'avais si souvent entendu parler*** mais que je n'avais encore jamais lue. Ma façon d'étudier ce livre était très particulière. Dès la première lecture je me faisais une idée assez obscure de chaque paragraphe ; je tentais ensuite de la clarifier en pensant par moi-même afin d'élucider la pensée de l'auteur : c'est ce que j'appelle **se mettre à la place (d'un autre penseur)**. Ayant assimilé précédemment – et de la même façon – les systèmes de Spinoza, de Leibniz et de David Hume, je pensais donc tout naturellement à appliquer ici aussi ce que je nommerais **le système de la coalition**. Fort de cela, je rédigeais remarques et commentaires sur la *Critique de la raison pure* telle que je la comprenais, et de là naquit ma ***Philosophie transcendantale***. J'expose dans ce livre tous les systèmes cités plus haut de manière à en faire ressortir le trait d'union. C'est la raison pour laquelle cet ouvrage réservera bien des difficultés à celui qui s'en tient de façon rigide à un seul de ces systèmes sans tenir le moindre compte des autres. J'y développe aussi le problème important – quid Juris ? – dont la solution occupe aussi la *Critique*, d'une manière beaucoup plus large que ne l'a fait Monsieur Kant, laissant ainsi au scepticisme de Hume toute sa vigueur. Par ailleurs, la solution complète de ce problème conduit nécessairement au dogmatisme de Spinoza ou de Leibniz.

² Document ajouté par l'édition. (nde)

³ Lazarus Bendavid (1762-1832) philosophe et mathématicien allemand.

Salomon Maïmon

Dès que mon ouvrage sur la philosophie transcendantale fut achevé je le montrai à Monsieur⁴... Celui-ci reconnu, certes, avoir été **l'un des meilleurs élèves de Kant** dont il avait suivi les conférences avec assiduité, comme on peut s'en convaincre en parcourant ses propres écrits ; toutefois, il ne se sentait pas la force de porter un jugement tant sur la Critique elle-même que sur tout autre écrit s'y rapportant. C'est la raison pour laquelle il me conseilla d'envoyer mon manuscrit directement à Kant, et promit de faire une lettre d'accompagnement à cet effet.

J'écrivis donc à Kant et lui envoyai mon ouvrage sans omettre de joindre la lettre de Monsieur... Au bout d'un certain temps, une réponse finit par parvenir à Monsieur... et dans laquelle il était dit :

“Mais qu'entendez-vous par là, très cher ami, en m'envoyant un si volumineux paquet renfermant les plus subtiles recherches que je dois non seulement lire, mais étudier à fond, **moi qui dois, alors que j'entre dans mes soixante-sept ans, faire encore tant pour parachever mes plans** (en livrant notamment la dernière partie de la *Critique*, celle du *Jugement* notamment, laquelle ne devrait pas tarder à paraître et en préparant tant mon système de la métaphysique de la nature que celle des mœurs suivant les exigences *critiques*) et qui dois, en outre, répondre à bien des lettres dont chacune réclame des explications particulières sur des points précis, ce qui me tient constamment en haleine alors que ma santé est chancelante. J'étais presque prêt à renvoyer le manuscrit à son expéditeur en arguant les motifs évoqués plus haut lorsqu'un simple coup d'œil me permit de reconnaître l'excellence de cet ouvrage et de voir que non seulement **aucun de mes adversaires n'avait jamais aussi bien compris la question fondamentale** mais que peu, **très peu, d'entre eux étaient parvenus à une telle profondeur et à une telle acuité de pensée** que Monsieur Maïmon ; ceci m'incita... etc.”

Dans un autre passage Kant écrivait : “Du reste, **l'ouvrage de Monsieur Maïmon contient tant de remarques judicieuses** que le public ne manquerait d'apprécier avantageusement pour l'auteur... etc.”

Dans la lettre qui m'était destinée Kant écrivait : “J'ai cherché à satisfaire votre honorable requête autant que faire se pouvait, et si je n'ai pas été en mesure de le faire intégralement vous en comprendrez aisément les raisons en vous référant à la lettre de Monsieur H... N'y voyez aucun mépris, dont je ne fais d'ailleurs jamais preuve à l'égard de chaque tentative sérieuse qui a trait au savoir humain, et surtout pas, Monsieur, à l'égard de la vôtre, qui, à n'en pas douter, révèle des dispositions peu communes pour l'étude des sciences”.

On imagine aisément ma joie de voir que ce grand philosophe m'appuyait ; j'étais surtout heureux qu'il attestât que je l'avais bien compris, ce qui allait couper l'herbe sous les pieds de maints kantien – fiers de l'être – qui liquidaient toujours, non seulement les critiques mais aussi le moindre développement de certaines idées de Kant en disant que

⁴ Marcus Herz.

Salomon Maïmon

leur auteur n'avait pas compris Kant ; la réaction de Kant lui-même m'autorisait donc à retourner cet argument contre ces Messieurs.

En ce temps-là je séjournais Potsdam chez Monsieur J. qui possédait une fabrique de cuir ; cependant dès l'arrivée des lettres de Kant je repartis pour Berlin afin de me consacrer à la parution de ma *Philosophie transcendante*. Étant natif de Pologne je dédiai ce livre au monarque de ce pays et allai même en porter un exemplaire au Résident polonais qui se garda bien de l'envoyer à son destinataire. *Sapienti Sat !...* Comme cela se faisait habituellement, un exemplaire fut aussi envoyé à la rédaction de l'*Allgemeine Literatur-Zeitung*. Constatant après un certain laps de temps qu'aucun compte rendu n'apparaissait je décidai donc d'écrire et je reçus en guise de réponses les mots suivants : “Nous savons bien que le nombre de personnes susceptibles de recenser des ouvrages philosophiques est très réduit ; trois d'entre elles, réputées pour leur esprit spéculatif, ont déjà refusé d'en rendre compte en raison de leur impossibilité à vous suivre dans vos profondes analyses. Nous nous sommes donc adressés à une quatrième dont nous espérons recevoir une réponse (...).

Salomon Maïmon : *Histoire de ma Vie*, Chapitre XXVIII – 1792



“**Fichte** – qui **débordait d'admiration pour le juif Maïmon** et qui lui est largement redevable pour ce qui est de sa propre conception du judaïsme – a lu avec attention l'*Autobiographie*, ce qui n'a pas manqué de renforcer son hostilité à l'égard des juifs.”

Note de l'édition originale (*Histoire de ma Vie*, Chapitre XV)

